

MARCHÉS & FINANCE

Les Places, l'Industrie financière



PLACES. LES AILES DE GÉANT DU « HUARD » CANADIEN S'ATROPHIENT P. 17

INDUSTRIE FINANCIÈRE. LES ASSUREURS AMÉRICAINS DEVANT LA JUSTICE APRÈS L'OURAGAN KATRINA P. 19

ANALYSES. BNP ET SOCIÉTÉ GÉNÉRALE, FRÈRES ENNEMIS OU SIAMOIS ? P. 22



Ils bougent

ATRADIUS FRANCE

Thierry Piton

Il rejoint l'assureur crédit en tant que directeur commercial ventes directes. 35 ans, ESSCA, Aston Business School (Birmingham), il a effectué l'essentiel de sa carrière chez Sagem Communication – groupe Safran (activité terminaux d'impression). Il y était directeur commercial entreprises.

AGRICA

Pascal Bommel

Il est nommé directeur régional Sud-Est du groupe de retraite et de prévoyance agricole. 42 ans, il a été responsable développement & marketing opérationnel de la Mutuelle de l'Aisne puis inspecteur des ventes chez AGF Finance Conseil en Seine-et-Marne.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE CIB

Marchés de capitaux et financements

Au sein de cette division, dirigée par Jean-Luc Parer et Olivier Khayat, les responsables au niveau mondial de l'activité « levée de capitaux » sont : marché primaire actions, Michel Cohen ; marchés de capitaux de dette, Jean-François Mazaud ; financements stratégiques et d'acquisitions, Jean-Marc Giraud ; financements à effet de levier et média-télécom, René de laigue ce Patrick Ménard.

MAZARS

Associés

Ont été élus à Paris : Benoît Gindre, Eric Hinderer, Jean Latorzeff, François Nogaret, Jérôme de Pastors et Pierre Tchertoff. À l'international : Arnaud Boussemart (Japon), Mickaël Compagnon (Slovaquie), Jean-Marc Deschamps (Vietnam), Peter Ernst (Autriche), Jean-Marc Fournier (Allemagne) et François Monville (Hongrie). Mazars compte aujourd'hui 134 associés en France et 400 dans le monde.

fdegan@latribune.fr

Thierry Daubignard, bras armé de GDF sur les marchés

ÉNERGIE

Thierry Daubignard dirige depuis un an la filiale de Gaz de France et de la Société Générale dans le trading d'énergie. Des marchés qui suscitent tous les intérêts alors que Gazprom annonce son arrivée sur celui du CO₂.

Avançant un à un ses pions sur le Vieux Continent, Gazprom s'immisce maintenant sur les marchés financiers organisés de l'énergie européens, prenant pied sur celui des permis d'émission de dioxyde de carbone (*lire page 2*). S'il répond à des besoins différents, ce mouvement du monopole gazier russe rappelle la présence depuis plusieurs années sur ces places de marché des groupes gaziers européens.

Gaz de France est venu à cette idée dans les années 90, ses clients industriels nécessitant, en sus de la simple fourniture « physique », des services d'ingénierie financière sur mesure, afin de couvrir les risques liés aux fluctuations des prix. Le développement d'une activité de marché offrait également à GDF la possibilité d'optimiser son propre approvisionnement. « *Gaz de France avait alors trois possibilités, faire évoluer en interne des collaborateurs vers le "trading" – ce qui n'avait rien d'évident – "acheter" des équipes à l'extérieur ou monter un partenariat* », explique Thierry Daubignard, directeur général de la structure dédiée à cet effet. C'est cette dernière solution qui a été retenue.

En 2001 est ainsi lancée Gaselys, en coordination avec de la Société Générale, qui prend 49 % de son capital. Dès le départ, le modèle retenu fut celui d'un établissement à statut bancaire. « *Ceci apporte plus de sécurité – et donc de crédibilité – en lui appliquant le contrôle des risques très strict imposé au secteur financier* », explique l'ancien responsable de l'équipe commerciale énergie du département matières premières de la SG. Ce statut de



GASELYS « FIGURE PARI LES TROIS PRINCIPAUX INTERVENANTS À ZEEBRUGGE ET SUR LE TTF NÉERLANDAIS ».

banque oblige notamment Gaselys à faire des rapports mensuels sur l'état de ses fonds propres ou à reporter tous les jours ses positions sur les différents marchés. Un choix de transparence contraignant que n'ont pas fait d'autres énergéticiens européens pour leur structure de « trading », mais permettant de rassurer une maison mère qui voyait l'une de ses filiales s'aventurer sur les marchés... en pleine faillite d'Enron. Le « trading » pour « compte propre » – c'est-à-dire la spéculation – réalisé par la structure ne représente cependant que 10 % à 15 % de son activité aujourd'hui.

Gaselys emploie 150 personnes – dont une vingtaine de « traders » – et « *figure parmi les trois principaux intervenants à Zeebrugge et*

sur le TTF néerlandais », se réjouit cet ancien de l'Institut français du pétrole. Sur le marché de l'électricité Powernext, Gaselys apparaît aussi comme l'un des cinq principaux acteurs, et participe également aux marchés du pétrole... ou du CO₂, sur lequel débarque Gazprom. Leurs concurrents ? Les traders des groupes pétroliers, de groupes énergétiques et des banques. « *Face à ces dernières nous apportons à nos clients l'adossement à un géant du secteur* », se défend Thierry Daubignard, qui ajoute : « *D'une certaine façon, ceci nous permet d'offrir le meilleur des deux mondes, gazier et financier.* » Pour bien signifier cela, la « salle » de Gaselys est ainsi implantée dans les locaux de GDF, porte de Saint-Ouen.

La structure sert néanmoins également une clientèle extérieure, dont elle tire les deux cinquièmes de son résultat. Qualifiés de traders « exotiques », quatre grosses têtes issues des meilleures écoles s'échinent de leur côté à élaborer des « produits » toujours plus complexes. Exemple ? Élaborer des options financières qui repré-

À l'affiche

THIERRY DAUBIGNARD

Directeur général de Gaselys

Diplômé de l'École des mines de Saint-Étienne et de l'École nationale supérieure du pétrole des moteurs, Thierry Daubignard entre à l'IFP comme ingénieur économiste. Il intègre la Société Générale en 1991, dans les matières premières. Il participe à la création de Gaselys en 2001 et remplace à la direction générale en janvier 2006 Édouard Neviaski, reparti au sein de la Société Générale, pour être directeur adjoint des activités de marché sur matières premières.

sentent l'optimisation d'un stockage de gaz. Bienvenue également dans le monde des « *dark spreads* », permettant aux producteurs d'électricité utilisant du charbon de sécuriser leurs marges, et autres « *spark spreads* » (électrien utilisant du gaz).

UN EXERCICE COMPLEXE

Gaselys s'occupe également du casse-tête de la couverture du risque de change : ses clients déboursent des euros, le pétrole se vend en dollars, le gaz s'achète en livres sterling... Alors, quand on doit traiter en un an l'équivalent de 3.000 térawattheures de produits énergétiques, l'exercice devient complexe. Une soixantaine d'informaticiens s'échinent ainsi autour de serveurs tournant chaque nuit pendant des heures afin de calculer les conséquences possibles – et les risques de réaction en chaîne – de chacune des centaines d'opérations réalisées sur les marchés la veille. « *Notre puissance de calcul approche celle de Météo France* », s'extasie cet ingénieur de l'École des mines de Saint-Étienne. ■

PIERRE-ALEXANDRE SALLIER

WWW. latribune. fr

ÉNERGIE. Retrouvez notre article concernant l'alliance entre Gazprom et Dresdner sur le CO₂